

Mare nostrum, berceau et laboratoire de la relation entre l'Homme et la Mer

Robert Calcagno

Directeur général de l'Institut océanographique,
Fondation Albert I^{er}, Prince de Monaco

Mer Méditerranée. Plus encore qu'entre les terres, cette mer était au centre du monde antique. Elle a été le berceau et le cœur de tant de grandes civilisations... vu, bien-sûr, à travers notre prisme occidental ! Entre les terres et entre les peuples, voilà encore aujourd'hui les grandes spécificités de cette mer qui cristallise, depuis des millénaires, la question de la relation de l'Homme au monde marin, question géographique, sociale et aujourd'hui particulièrement écologique.

Car, aujourd'hui, cette mer semi-fermée semble à l'étroit entre des rivages densément peuplés ; le bassin méditerranéen exacerbe la question des limites de notre planète. Paradoxalement, et bien que les relations de l'Homme à la mer sont anciennes et intenses, la Méditerranée semble être, aujourd'hui, en retard dans la mise en place de mesures de gestion nécessaires afin de retrouver un rapport équilibré et durable.

Monaco invite au dialogue et à la coopération pour résorber ce retard, faire émerger et diffuser des solutions, mais, surtout, donner un nouveau sens à Mare Nostrum, comme laboratoire de modes de développement inexplorés et compatibles avec les limites planétaires.

Une mer au centre du monde

La mer Méditerranée a été le support d'une première mondialisation. Les civilisations antiques les plus prospères sont celles qui ont pratiqué la mer pour commercer et tisser des liens entre les rives. De nos jours, la Méditerranée tient une place de premier plan dans la mondialisation. Elle voit passer,



depuis l'ouverture du canal de Suez, une part significative du trafic maritime mondial et forme la terminaison européenne de la nouvelle « route maritime de la soie » chinoise. Il s'agit aussi de l'une des régions les plus attractives du tourisme mondial. Celui-ci est un moteur majeur de l'économie régionale, au prix d'une forte pression sur le littoral.

Si la Méditerranée attire par son bleu intense, c'est que le plancton y est rare, signe d'une faible productivité. Le détroit de Gibraltar doit en permanence alimenter une mer dont l'évaporation n'est pas compensée par les fleuves. Pour le meilleur et pour le pire, la Méditerranée est semi-fermée, repliée sur elle-même. Elle offre une biodiversité remarquable, mélange d'un endémisme très important et de migrants emblématiques (thons rouges, tortues ou anguilles). Mais, elle concentre aussi ce que les côtes et les fleuves y déversent, des effluents urbains aux fragments de plastique de toute taille.

Ramener la pêche à la raison

« On dirait que l'homme perd complètement la notion de prévoyance lorsqu'il se trouve devant la richesse. Alors, il paraît subir un vertige qui le mène à la destruction radicale des choses, car il n'y a aucun produit de la nature qui puisse survivre aux entreprises irréfléchies de l'industrie humaine.¹ »

La Méditerranée apparaît comme l'exemple criant de cette mise en garde du prince Albert I^{er}, voici tout juste un siècle, car les mesures de gestion et les garde-fous n'ont pas suivi l'intensification de l'exploitation. Plus longtemps qu'ailleurs, la liberté des mers a prévalu en Méditerranée où l'application défaillante des règles a produit les mêmes dégâts.

On pense, bien-sûr, à la pêche, qui est sans doute l'activité maritime la plus ancienne. Non seulement, la Méditerranée n'a pas échappé à son intensification au fil du XX^e siècle, mais elle pâtit aujourd'hui d'un retard sensible dans les mesures de gestion. Les bénéfices d'une gestion précautionneuse, éclairée par les modèles scientifiques et un suivi rigoureux, ne manquent pas aujourd'hui, des côtes nord-américaines aux eaux européennes dans l'Atlantique. Les stocks se stabilisent et se reconstituent, au bénéfice des pêcheurs. Ce n'est toujours pas le cas en Méditerranée, où 75% des stocks sont encore surexploités (parmi les stocks évalués).

En 1921, le prince Albert I^{er} évoquait déjà la nécessité de se saisir du problème au niveau international : « Pour arrêter [la destruction de la pêche] je propose la réunion de conférences internationales très énergiquement pourvues des pouvoirs nécessaires pour faire respecter les décisions prises.² »

Le paroxysme a sans doute été atteint au début de ce siècle avec le thon rouge. Un engouement impressionnant pour sa chair a déferlé de l'Asie à travers le monde, entraînant une explosion des captures en Méditerranée, au point de

1 & 2. Albert I^{er} de Monaco, Discours sur l'Océan prononcé devant l'Académie des Sciences américaine le 25 avril 1921.

menacer la survie même de la population méditerranéenne de *Thunnus thynnus*. Pourtant, la Commission internationale pour la conservation des thonidés de l'Atlantique existait bel et bien, et faisait régulièrement évaluer l'état du stock. Mais, malgré les mises en garde de plus en plus vives des experts, les États retenaient toujours des quotas bien supérieurs aux recommandations, quotas qui, eux-mêmes étaient très largement dépassés.

Face à ce cas d'école d'une gestion défailante, Monaco s'est mobilisé aux côtés d'ONG telles que le WWF. Par l'exemple, tout d'abord : sous l'impulsion de S.A.S. le Prince Albert II, un consensus national s'est mis en place pour suspendre, en Principauté, toute consommation de thon rouge. Par l'impulsion politique ensuite, en allant jusqu'à proposer l'inscription du thon rouge à la CITES³, pour en restreindre le commerce international, qui a emballé la demande. En quelques années, la CICTA⁴ a repris les choses en main et réduit très fortement les quotas, que les États ont finalement fait respecter.

Ces mesures ont permis au stock de se consolider et, ce printemps, nous pouvions observer de belles chasses de thon depuis le Musée océanographique. Les quotas commencent à augmenter à nouveau, mais il faudra attendre la nouvelle évaluation en 2022 pour confirmer ce succès.

On associe souvent la surpêche aux grandes unités industrielles. Pourtant, en Méditerranée, la pêche artisanale reste très présente et les écosystèmes sont très dégradés et sous pression ; la simple pêche sportive peut faire beaucoup de ravages. Voilà pourquoi, la pêche de loisirs du thon rouge est, elle aussi, réglementée. La Fédération Monégasque de pêches sportives a d'ailleurs fait évoluer ses pratiques. Ses membres relâchent désormais les thons, après les avoir marqués, pour mieux comprendre leurs mouvements en Méditerranée. Ils profitent aussi de leurs sorties, pour contribuer à l'observation et au recensement de la mégafaune marine, à commencer par les tortues.

Les chasseurs sous-marins peuvent aussi avoir un impact significatif sur des populations déjà réduites. Cela a notamment été le cas pour les corbs et les mérours, jusqu'à ce qu'un moratoire, depuis 1993 en France et à Monaco, ne vienne protéger ces derniers. Depuis plusieurs années, la population de mérours augmente à nouveau dans les eaux monégasques.

Gagnants et perdants dans le sillage de l'Homme

La surexploitation de la Méditerranée peut aussi avoir des conséquences insoupçonnées. La baisse des ressources exacerbe la concurrence entre humains et non humains et peut faire considérer certaines espèces comme des ennemis de la pêche. Au milieu du XX^e siècle, les phoques moines, unique espèce de phoques présents en Méditerranée, fréquentaient encore de nombreuses côtes. Mais, l'essor de la pêche et les nombreux fusils en circulation après-guerre

3. Convention sur le commerce international des espèces (NDLR)

4. Commission internationale pour la conservation des thonidés de l'atlantique (NDLR)



en ont fait des cibles privilégiées pour les pêcheurs, sous prétexte de leur appétit et des dégâts qu'ils faisaient parfois sur les filets.

Aujourd'hui, le phoque moine est au bord de l'extinction et la population est réduite à quelques centaines d'individus, isolés dans de rares colonies restées à l'écart, de l'île grecque de Gyaros aux îles Desertas à Madère, en passant par la péninsule du Cabo Blanco en Mauritanie. La Fondation Prince Albert II de Monaco a créé un réseau pour rassembler experts, ONG et gestionnaires qui œuvrent pour la protection de cette espèce emblématique.



Fred Bayle Monaco Exploration



M. Danino

Phoque moine, Madère 2017

Medusa pelagia Noctiluca

Pourtant, c'est bien l'Homme qui bouleverse le plus profondément les écosystèmes par ses prélèvements, avec des conséquences en cascade. La diminution des prédateurs ou des concurrents des méduses laisse à celles-ci plus d'opportunités pour proliférer, au grand désespoir des baigneurs lorsqu'elles sont rabattues, par le vent, sur le littoral. Les grands cycles d'une douzaine d'années alternant « années à méduses » suivies d'« années sans méduse » ont ainsi disparu peu à peu. Ces nouveaux seigneurs des mers, et notamment la *Pelagia noctiluca* aussi belle qu'irritante, sont présents en nombre tous les ans.

Parmi les prédateurs des méduses, qui se raréfient, les tortues marines sont les premières victimes des multiples pressions anthropiques. La situation des deux espèces principalement présentes en Méditerranée, les tortues caouannes (*Caretta caretta*) et les tortues vertes (*Chelonia mydas*), n'est certes pas aussi critique que celle du phoque moine, mais leur survie dépendra d'un changement profond du rapport à la mer. L'existence des tortues marines les mène des plages, où elles naissent et reviennent pondre, à de longues migrations côtières et hauturières, vers des sites plus adaptés à leur alimentation.

À chaque étape, l'Homme ajoute aux épreuves naturelles de nouveaux pièges. Les plages de ponte sont peu à peu colonisées par le développement du tourisme. Destruction de nids, chiens errants qui dévorent les nouveau-nés ou lumières qui les désorientent et les empêchent de foncer vers la mer lorsqu'ils émergent, réduisent d'autant le succès de la reproduction... quand les plages ne sont pas tout simplement endiguées. En mer, à la pêche accessoire des tortues, s'ajoutent les risques de collisions avec les engins nautiques, ainsi que l'ingestion de débris de plastique de toutes sortes.

Les épreuves de plus en plus nombreuses de cette « odysée » ont conduit l'Institut océanographique à se pencher sur le cas des tortues marines. Au programme de sensibilisation du public du Musée océanographique, s'est ajoutée la création d'un Centre Monégasque de soins des espèces marines, dimensionné pour pouvoir accueillir et soigner ces grandes migratrices. L'Institut océanographique a également accompagné le Gouvernement princier pour interdire les lâchers de ballons dans l'atmosphère. Hors de notre regard, ils se dégonflent ou éclatent, retombant souvent en de multiples fragments à terre ou en mer pour être ingérés par les tortues marines.

Tortue caouane





Apaiser la navigation

La pression humaine sur la Méditerranée revêt des formes très différentes, bien au-delà de la pêche excessive ou des pollutions. L'intensité du trafic maritime est la principale menace pour les cétacés, nombreux en Méditerranée. C'est ce qui a conduit à la création, en 1993, du sanctuaire Pelagos pour les mammifères marins.

Le sanctuaire Pelagos a une place à part dans les Aires Marines Protégées (AMP) de Méditerranée. Une place malheureusement toujours unique à ce jour, mais nous espérons qu'il fera des émules ! C'est de loin la plus grande AMP de Méditerranée, avec 87 500 km² couvrant une étendue plus productive que la moyenne de la Méditerranée, qui attire les cétacés. Pelagos est aussi unique par son caractère international. Le Sanctuaire a été créé par un accord entre l'Italie, Monaco et la France et il couvre des étendues d'eaux territoriales et de zone économique exclusive des trois pays, ainsi que de la haute mer.

Pelagos bénéficie aux cétacés en stimulant les projets de recherche et en incitant à des mesures volontaristes sur les activités les plus sensibles :

- réduction de la vitesse des navires,
- mise en place de systèmes de partage d'observations de cétacés entre navires pour anticiper les risques de collisions,
- développement d'un label de *whale-watching* respectueux des cétacés.

Les perturbations ne s'arrêtent pas aux collisions. De façon plus pernicieuse, et plus continue, le bruit sous-marin, généralement lié au trafic maritime, et plus ponctuellement à des exercices militaires ou à la prospection d'hydrocarbures, est une nuisance dont on commence juste à mesurer l'ampleur. Bien loin de l'image trompeuse du « monde du silence », les sons occupent une place prépondérante dans la vie des cétacés, de leur communication à l'écholocation qui leur permet d'appréhender leur environnement et de se nourrir. Et le bruit est le grand oublié des améliorations à apporter aux navires.

C'est pourquoi les Explorations de Monaco ont soutenu, en 2019 et 2020, la mission « Sphyrna Odyssey », menée par le Professeur Glotin, qui a déployé un



M. Mabart

Dauphins de Risso, Sanctuaire Pelagos

laboratoire acoustique porté par un drone de surface, pour suivre « à la voix » les déplacements des cétacés et évaluer les effets des bruits anthropiques sur leur comportement.

Les Aires Marines Protégées pour rétablir l'équilibre entre nature et activités

La Méditerranée est sans doute l'un des endroits au monde où l'interaction entre humains et non humains atteint la plus grande intensité. Le défi est d'autant plus important pour parvenir à une cohabitation apaisée. Hors du Sanctuaire Pelagos, la couverture des Aires Marines Protégées est singulièrement faible en Méditerranée. Lorsque les premières réserves sont apparues, dans les années 70, de Port Cros au Larvotto à Monaco, les activités installées de longue date ont freiné leur essaimage et leur taille.

Nous sommes bien loin des immenses AMP, établies depuis, dans des régions éloignées, peu peuplées et encore peu exploitées. En Méditerranée, les AMP se partagent entre préservation des derniers bijoux naturels et projets curatifs, pour retrouver l'équilibre après l'excès. Voilà qui est essentiel, car nous ne pouvons pas nous permettre de sacrifier le moindre espace marin, en Méditerranée pas plus qu'ailleurs. Alors que nous sommes déjà confrontés aux limites de la Planète, il serait insensé de les laisser se resserrer plus avant.

Bien au contraire, l'ambition doit dépasser la « protection » qui est le socle des AMP et viser la régénération, la renaturation. L'année 2021 voit le lancement de la Décennie des Nations-Unies pour la restauration des écosystèmes. Cette dynamique ne doit pas oublier l'Océan, et la mer Méditerranée en particulier !

La tâche est toutefois complexe, car la préservation de certains sites contribue à leur attractivité donc, à accentuer la pression des activités humaines. La réserve de Scandola en est un bon exemple. Ce site emblématique attire chaque été toujours plus de plaisanciers, pas toujours très respectueux, et le trafic et le bruit incessants des bateaux nuisent particulièrement à certaines espèces comme les balbuzards pêcheurs. Quant au phoque moine, le dernier résident a disparu au début des années 70.

Les études menées depuis quelques années montrent que les bénéfices des Aires Marines Protégées ne sont réellement visibles qu'avec une taille importante, pour englober les espèces mobiles telles que les requins et assurer le calme dans un cœur de réserve hautement protégé. Nous connaissons bien ce type d'organisation avec les parcs naturels tels que celui du Mercantour. L'exercice n'est paradoxalement pas plus simple en mer.

L'efficacité d'une Aire Marine Protégée dépend en outre de sa gestion effective. Surveillance, suivi scientifique des écosystèmes, sensibilisation des usagers... sur de vastes étendues, tout ceci a un coût. La création d'une AMP n'est pas une fin en soi (si ce n'est pour alimenter les statistiques), mais le début d'un engagement qui doit être tenu dans la durée. C'est avec cette vision de long terme, pour assurer que les AMP aient les moyens de leur fonctionnement effectif, que la Fondation Prince Albert II et les gouvernements monégasque, français et



tunisien ont lancé *The MedFund* en 2015⁵. Ce fonds fiduciaire hybride (associant fonds de dotation, fonds d'amortissement et fonds renouvelable) rassemble des moyens financiers privés, nationaux et internationaux, pour soutenir dans la durée les ONG et autorités de gestion des AMP de différents pays de la Méditerranée.



M. Mabari

Réserve naturelle de Scandola

Ce fonds est un outil de protection de la biodiversité et des écosystèmes marins qui permet d'améliorer les conditions de vie des populations locales, ainsi qu'une plateforme de coopération méditerranéenne associant société civile et États méditerranéens.

L'Institut océanographique de Monaco a fédéré un réseau d'aquariums et de centres de science pour assister *The MedFund* à faire connaître et à expliquer les enjeux du développement et d'une gestion éclairée des AMP. Ce réseau contribue au financement de *The MedFund* en reversant un pourcentage de ses résultats de billetterie.

La santé de la mer se joue aussi à terre

La menace ne vient toutefois pas exclusivement des activités marines, loin de là. Parce qu'elle est entourée de territoires très peuplés, la Méditerranée est particulièrement sujette aux rejets de déchets terrestres, en particulier de matières plastiques à très longue durée de vie dans le milieu marin. On estime que 80% des déchets plastiques en milieu marin viennent de terre. Et, parce que la Méditerranée est semi-fermée, ils s'y accumulent.

5. *The MedFund* regroupe aujourd'hui 15 membres dont 6 pays méditerranéens (Monaco, France, Tunisie, Maroc, Albanie, Espagne) ainsi que des organisations régionales de la société civile. Il soutient à ce jour 8 AMP, avec un objectif de 20 sites en 2025.

En l'absence de grand gyre, cette pollution est diffuse, mais la concentration est l'une des plus élevées au monde (avec l'Asie du Sud-est). Si certains déchets coulent et glissent dans les canyons côtiers et jusque dans les abysses, la plupart se morcellent peu à peu et entrent dans la chaîne alimentaire.

Malgré les projets qui se multiplient ces dernières années, il demeure peu vraisemblable de parvenir à nettoyer la mer, au-delà de l'effort estival des stations balnéaires pour garder des plages présentables. Les solutions sont à chercher à terre, à la source même des déchets. Voilà pourquoi, la fondation Prince Albert II a lancé l'initiative *Beyond Plastic Med* (BeMed) avec ses partenaires Tara, Surfrider, la fondation MAVA et l'UICN. BeMed stimule la collaboration de dizaines d'ONG du pourtour méditerranéen, unies par la volonté de mobiliser la société et d'innover, pour tarir la source de déchets qui finissent dans l'océan.

Nous n'échapperons à l'accumulation de déchets - et nous ne réduirons notre consommation d'énergie et de ressources - qu'avec un changement d'approche profond dans nos processus de production et de consommation, en rendant l'économie circulaire. L'océan a beaucoup à y gagner, et peut d'ailleurs être un bon levier de mobilisation, car il est de plus en plus reconnu comme la plus grande poubelle du monde.

Voilà pourquoi l'Institut océanographique a accueilli en 2017 le lancement de la campagne de l'Union européenne contre les déchets marins, pour laquelle il a mobilisé ses partenaires aquariums. Voilà aussi pourquoi nous soutenons l'initiative *New Plastics Economy* de la fondation Ellen MacArthur et son engagement pour l'économie circulaire.

Un laboratoire pour une nouvelle relation entre l'Homme et l'Océan

A terre, sur les littoraux, en mer, les défis sont aujourd'hui nombreux pour espérer préserver une mer Méditerranée vivante, riche, qui puisse apporter de nombreux bienfaits à l'Homme comme elle l'a fait depuis des millénaires.

Différents succès passés montrent que, lorsque la volonté politique est là, rien n'est impossible. Et, de belles missions d'exploration récentes, telle que « Planète Méditerranée » menée par Laurent Ballesta, et soutenue par la fondation Prince Albert II et les Explorations de Monaco, nous ont rappelé que rien n'est perdu et que la Méditerranée recèle encore de merveilleux trésors. L'objectif doit être de préserver ces écosystèmes encore florissants et d'accompagner la reconstitution de ceux qui ont été dégradés, partout, jusqu'aux littoraux les plus denses.

Parce que la mer Méditerranée est parcourue et exploitée par l'Homme depuis longtemps, intensément, souvent à l'excès, elle est aujourd'hui sous tension, proche de la rupture. Mais, parce que justement elle est au cœur de la relation entre l'Homme et l'océan, elle peut être un laboratoire d'initiatives pour pacifier cette relation et renouer l'alliance de l'humain et du non-humain ; le laboratoire



d'une nouvelle civilisation, qui parviendra à s'épanouir dans le respect des limites planétaires, non plus en cherchant à échapper par la technique aux processus naturels, mais en les respectant et en s'en inspirant.

Telle est l'ambition de Monaco, aujourd'hui, en s'appuyant sur la science et sur un réseau méditerranéen très dense d'acteurs de terrain. Cette tradition de coopération internationale, d'écoute de la communauté scientifique et d'impulsion politique, est depuis plus d'un siècle dans l'ADN de Monaco. En 1919 déjà, le prince Albert Ier avait posé les bases de la Commission intergouvernementale pour l'Exploration scientifique de la Méditerranée (CIESM). Depuis, les réseaux se sont multipliés, associant les pays des différentes rives de la Méditerranée autour d'un objectif commun : préserver la vitalité de ce joyau qu'ils ont en partage.

Au début du siècle dernier, le prince Albert I^{er} affirmait « *L'Océanographie a encore pour devoir de signaler le péril causé dans tous les pays par l'abus d'une exploitation, mal réglée ou mal surveillée, des ressources de la mer. C'est là, peut-être, son plus beau titre à la sollicitude de tous*⁶ ».

Cette vision trouve aujourd'hui son écho dans la décennie des Nations-Unies des sciences de l'océan pour le développement durable. Souhaitons que la Méditerranée soit à l'avant-garde de cette décennie.

6. Albert I^{er} de Monaco, Toast prononcé en 1902 au banquet offert par la Société de géographie commerciale de Bordeaux et la Société d'océanographie du Golfe de Gascogne.

Institut Français de la Mer

47, rue de Monceau - 75008 Paris

Tél.: 01 53 89 52 08 - association.assifm@sfr.fr

Rejoindre et soutenir l'IFM



Promouvoir sans relâche les activités maritimes, réunir tous les responsables maritimes, faire entendre et respecter la voix de tous ceux pour qui la mer est une priorité, tels sont les objectifs majeurs de l'Institut Français de la Mer, le « Parti de la Mer ».